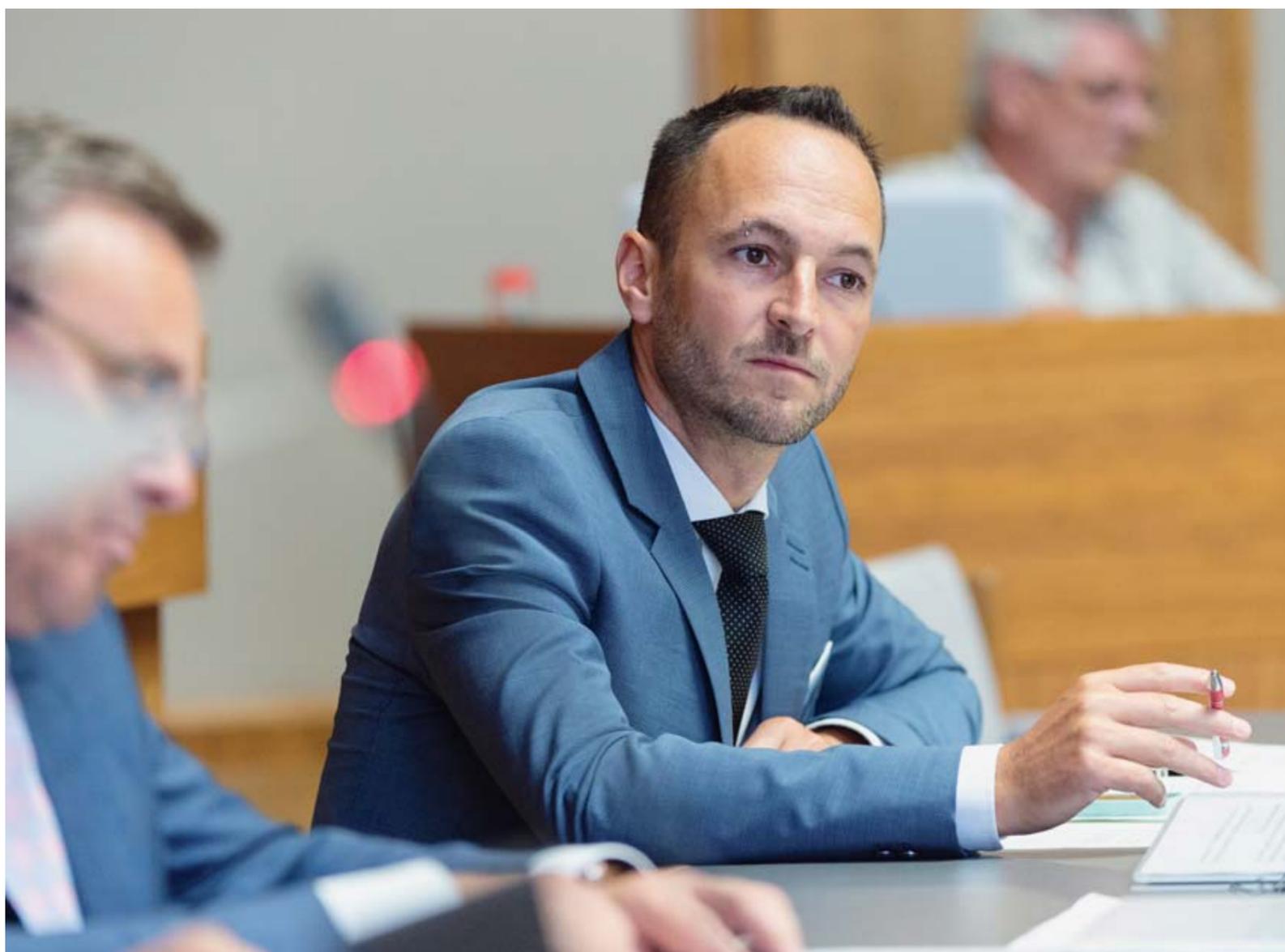


«J'ai été informé de tensions au Service de la culture et j'ai demandé des mesures»

MATHIAS REYNARD Vendredi dernier, le Saviésan fêtait son élection au Conseil d'Etat. L'heure est au bilan intermédiaire. Comment le ministre de la santé, de la culture et des affaires sociales évolue-t-il au sein du gouvernement? La crise sanitaire a-t-elle laissé des stigmates? Comment gère-t-il le Service de la culture?

PAR DIMITRI.MATHEY@LENOUVELLISTE.CH/PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH



Le conseiller d'Etat Mathias Reynard ne regrette pas la Coupole.

Vous voilà ministre depuis un peu plus d'un an. Vous arrive-t-il encore de penser à la présidence du Parti socialiste suisse?

Non, pas du tout. Oui, je me suis porté candidat pour cette fonction un peu à reculons, je le reconnais. Mais je me suis complètement trompé: c'est un travail passionnant où l'on peut rapidement faire bouger les choses, ce qui était moins le cas à Berne. Avec nos projets, on peut changer la vie des gens.

A quoi ça sert, un ministre de gauche dans un gouvernement de droite?

Ça sert à exprimer une sensibilité autour de la table. La façon dont on se positionne n'est pas seulement liée à notre parti, mais à notre département.

Concrètement, ça se traduit comment? Vous acceptez des réformes de droite qui ne sont pas liées à votre département et vos collègues vous laissent mettre votre patte sur vos services?

Une marge de manœuvre est laissée à chacun dans son département, il y a une confiance mutuelle. J'ai à cœur d'apporter ma sensibilité de gauche, même minoritaire en Valais. Ce n'était pas gagné d'avance, mais en une année, nous avons déjà obtenu beaucoup d'avancées sociales.

Lesquelles?

La hausse des aides pour les plus précaires avec le fonds pour la famille, le renforcement de la pédopsychiatrie, les mesures de soutien Covid, le plan d'action contre l'homophobie ou encore l'augmentation des subventions primes maladie, par exemple. C'est possible de développer des projets avec une sensibilité sociale, même dans un gouvernement à majorité de droite. Le Conseil d'Etat fonctionne de manière harmonieuse, notamment grâce à notre chef d'orchestre, Roberto Schmidt.

Au lendemain du 14 juin, le féministe que vous êtes se sent-il à l'aise au sein d'un gouvernement exclusivement masculin?

Ce serait mieux d'avoir des femmes au gouvernement, c'est évident. Mais nous prenons des mesures pour renforcer la place des femmes dans les instances décisionnelles. Elles ont de plus en plus de places dans les commissions adminis-

«Oui, je me suis porté candidat pour cette fonction un peu à reculons.»

tratives qui conseillent le gouvernement. Dans mon département, c'est presque du 50-50. Il faut aussi rappeler que la population a partiellement corrigé cette anomalie d'un exécutif 100% masculin en élisant un Grand Conseil beaucoup plus paritaire que par le passé.

Le Mathias Reynard de 2009, alors président des Jeunes socialistes du Valais romand, se reconnaîtrait-il dans le conseiller d'Etat de 2022? Ou, depuis, le compromis a-t-il pris le pas sur l'idéologie?

J'espère être resté fidèle à moi-même, mes valeurs n'ont pas bougé d'un iota. Le jeune révolutionnaire de 2009 n'aurait pas honte du ministre d'aujourd'hui. Mais je ne suis pas au gouvernement pour faire de

la posture idéologique. Je suis au Conseil d'Etat pour amener une touche plus sociale, solidaire et écologique en Valais.

Vous apparaissez proche de Christophe Darbellay. Le faites-vous basculer à gauche ou est-ce lui qui vous tire à droite?

Notre bonne entente surprend beaucoup de monde. La campagne n'avait pas été facile, il a fallu mettre les choses à plat. On fonctionne bien ensemble sur un plan politique et personnel, la confiance a succédé à la méfiance. Mais personne ne tire l'autre, on fait de la politique depuis suffisamment longtemps pour suivre chacun notre ligne.

«Le jeune révolutionnaire de 2009 n'aurait pas honte du ministre d'aujourd'hui.»

Donc le gouvernement n'est pas plus à gauche qu'il n'y paraît?

(Rires.) Tout dépend des sujets. Je dirais qu'on a un gouvernement soucieux de ne laisser personne au bord du chemin. On l'a vu avec la pandémie.

Ce sera quoi, le chantier Reynard? Après un an, il y a peu de dossiers que vous avez pu ouvrir, porter et boucler.

Au contraire, nous avons démarré tellement de beaux projets, et certains ont même déjà pu aboutir. Dans la santé, par exemple, j'ai donné beaucoup de place et d'importance au domaine de la psychiatrie, avec des résultats concrets. Globalement, j'essaie d'arriver avec des propositions dans chaque service.

Ouvrons un chapitre sur la culture. En douceur. En mai dernier, vous dévoiliez le nouveau pass culturel, l'Abobo. La formule convainc-t-elle? 365 francs, c'est trop cher pour convaincre les jeunes. Et l'abonnement coûtera 565 francs dès septembre.

Cette offre ne concerne pas les jeunes de moins de 26 ans qui